

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

—Ah! Ainsi tu espères en core trouver les moyens de satisfaire tes créanciers? demanda baes Job avec surprise.

—Non, il est trop tard maintenant! dit Hugo en soupirant; demain les traites échues seront présentées, et ma caisse est vide!

—Et alors?

—Ah! mon père, alors la justice s'en mêlera. Il est resté dans nos livres des comptes ouverts dont Walter a touché le montant à mon insu. On y trouvera encore d'autre irrégularités ou plutôt des faux. Je serai arrêté et jeté en prison tout au moins comme complice de la banqueroute frauduleuse...

Tandis que Hugo parlait ainsi, ses yeux demeuraient secs, mais il y avait des larmes dans sa voix.

—Mon Dieu! mon Dieu! Un Job, mon propre fils, en prison! Un éternel déshonneur pour mes autres enfants! s'écria baes Job avec l'accent d'une douleur profondément sentie.

—Non, mon père, dit Hugo en lui pressant tendrement la main, ne désespérez pas autant de la justice humaine. J'ai rassemblé les preuves de la mauvaise foi et des fraudes de Walter; j'ai confié ma situation à un bon avocat, qui est aussi mon ami, et l'ai consulté à ce sujet. Il se fait fort de rendre mon innocence évidente comme le jour. Laissez-moi aller en prison, ne vous affligez pas trop; consolez ma pauvre mère, et espérons tous que Dieu finira par jeter sur moi un regard de miséricorde...

En ce moment, seulement, des larmes jaillirent dans yeux de Hugo; il joignit les mains et dit d'une voix suppliante:

—Ah! dites-moi, mon père, que vous ne m'accusez plus! Dites-moi que vous me pardonnez mon malheur! La pensée que je suis, non pas la cause, mais l'occasion de cette perte énorme que vous et ma mère avez éprouvée, m'a fait verser tant de larmes pendant les tristes nuits que je viens de passer, que je ne puis, pour ainsi dire, plus pleurer. Mais votre courroux contre moi m'opresse le cœur plus que la crainte du déshonneur même! Oh! le plus grand malheur qui puisse m'arriver, c'est que vous, mon père, vous soyez disposé à me croire coupable! S'il me refuse son pardon, comment pourrai-je espérer être absous par des juges qui me sont étrangers?

En disant ces mots, il appuya la tête sur le sein de son père, et s'écria:

—Ah! pour l'amour de Dieu! laissez-moi du moins votre amour!

Baes Job, qui avait longtemps comprimé ses sentiments paternels fut soudain dominé par la compassion. Il se taisait, mais des larmes brûlantes coulaient de ses yeux et tombaient sur la tête de son fils penché sur sa poitrine.

—Hugo, dit-il, en cherchant à passer ses bras au cou du jeune homme, mon enfant, je te pardonne. Ce n'est pas ta faute; car la destinée de malheur qui pèse sur moi depuis ma naissance se t'a atteinte. Cela devait être; il n'en pouvait être autrement! Lève-toi, Hugo; tu n'iras pas en prison; je t'apporte les trente mille francs qui doivent te sauver.

Hugo tout tremblant, regarda son père qui tira un papier de sa poche et le présenta à son fils, en disant:

—C'est tout ce que nous possédons encore. Maintenant, tous nos biens sont engagés; mais

ton honneur sera sauf. Souviens-toi, Hugo, que c'est le fruit de mes sueurs et la part d'héritage de ta sœur et de ton frère. Si tu peux, sans mauvais sermoi, en conserver quelque chose, fais-le par amour pour ta mère... Tiens, accepte ce secours; il t'est offert du fond du cœur.

Hugo pressa son père dans ses bras en murmurant d'ardentes paroles de gratitude.

—Allons, prends cet écrit, dit le brasseur; c'est un ordre de paiement sur une maison de banque. Ne perds pas de temps, et va chercher l'argent.

Le jeune homme considéra son père avec une étrange expression, et hecha la tête en signe de dénégation.

—Que signifie cela? demanda baes Job. N'accepterais-tu pas?

—Non, je n'accepte pas, répondit Hugo d'un ton calme et résolu. J'ai le droit de ne pas accepter. Comment je sacrifierais à mon intérêt personnel, à la conservation de mon honneur à moi, les seules ressources qui font vivre mes parents, et la part héréditaire de mon frère et de ma sœur! je vous condamnerais tous à la misère, au besoin, et cela en expiation du crime d'un autre dont je suis la première et la plus infortunée victime!

—Tu accepteras le secours que nous t'offrons! dit le père d'un ton impératif.

—Non, reprit Hugo, non l'affection que vous me témoignez, rend mon devoir plus impérieux encore; votre amour m'a donné le courage et la force, m'a inspiré espoir et confiance. Abandonnez-moi à mon sort; gardez les fruits de vos sueurs. Ah! soyez en sûr, je ne gémirai plus; devant la justice même je me souviendrai de votre bonté, et j'attendrai, le front haut, le jugement qui décidera de mon avenir. Non, non, mon père, cessez vos instances; je ne veux pas donner un prétexte de mon honneur aux yeux des hommes!

Baes Job ne s'attendait pas à cette résistance. En voyant la ferme résolution de son fils il se prit à craindre sérieusement qu'il ne demeurât inébranlable. Loin de s'irriter il sentit au contraire son cœur s'attendrir; et ce fut avec une sévérité qui n'était qu'apparente qu'il dit: —Et si je l'ordonnais? si je l'exigeais au nom de mon autorité paternelle?

—Je penserais, mon père, que votre affection seule dicte l'ordre, et par amour pour vous et pour ma mère, je persisterais inébranlablement dans mon refus. Ne comprenez-vous donc pas, mon père, que la vie serait pour moi un enfer, s'il me fallait calculer, jour par jour, les besoins, les privations, les misères, que vous tous souffririez à cause de moi? je vous en prie, ne m'en parlez pas davantage. Laissez-moi rester en paix avec mon cœur et ma conscience. Non, non, c'est impossible!

—Hugo, dit le brasseur d'un ton calme et solennel qui ne lui était pas habituel, Hugo, songe à ta mère! pour obtenir cet argent qui peut te sauver, elle a prié, supplié, elle s'est jetée à genoux peut être. Elle est allée chercher ce secours bien loin, et après l'avoir obtenu, elle a tellement couru pour te le faire tenir à temps qu'elle peut en faire une sérieuse maladie. A ses yeux ton honneur était plus que sa vie; dans le malheur terrible qui nous frappe tous, elle remerciait Dieu en levant les mains au ciel de lui avoir permis de te sauver du déshonneur. Si je reviens à la maison pour lui dire: Hugo a refusé, Hugo sera en prison demain, mère Job, ton fils est déshonoré pour toujours...

—Grâce, grâce, mon père! s'écria le jeune homme.

—Combien ne serait pas affreux le coup qui la t'aurait! voyons, Hugo, par amour pour ton excellente mère, accepte cet argent; ne repousse pas le secours qu'elle t'offre! Nous serons pauvres, soit! mais nous travaillerons;—et qui sait? peut-être un jour, les choses iront elles vraiment mieux.

Le jeune homme était là debout, tremblant, la main tendue comme s'il hésitait encore à prendre le maad.

Le brasseur joignit les mains et dit d'un ton de prière.

—Hugo, mon fils, accepte ton salut, moi ton père, je t'en supplie.

—Eh bien! s'écria Hugo. que Dieu me donne une longue vie pour que je puisse reconnaître votre bonté! ô mon père, merci, merci pour votre amour sans bornes!

Il prit des mains de son père l'ordre de paiement, en répétant les plus ardentes protestations de reconnaissance. Puis il s'informa de l'état d'Engelbert dont il avait appris la maladie par son domestique, et parla de sa mère et de Rosine. Son père, ému par les émotions qu'il venait de ressentir, et croyant bien faire en donnant à son fils le temps et la liberté de soigner ses affaires, ne voulut pas demeurer davantage. Il promit de revenir en ville voir Hugo à la fin de la semaine, et consolé, joyeux peut être, il prit congé de son fils.

De sa vie entière baes Job n'avait embrassé son fils aussi tendrement que ce jour-là et loin d'avoir l'air d'être de mauvaise humeur en se séparant, quand il sortit de la demeure de Hugo pour regagner Wispebeke, un doux et serein sourire éclairait ses traits. Il marchait la tête droite et d'un pas léger, comme un messager de bonheur.

Néanmoins, quand il se trouva hors de la ville, cheminant à grands pas vers le village, il se mit à hocher la tête par moments, et pen à pen un nuage de tristesse vint assombrir son visage.

Frappé par le langage ému de Hugo, le brasseur avait oubliée pour un instant son irritabile caractère; mais la route qu'il suivait allait le ramener au près de sa femme. En présence de celle-ci pouvait-il paraître de bonne humeur? y avait-il rien de changé dans sa déplorable situation? Il était encore courbé sous les coups répétés de la mort: pauvreté pour tous, deuil éternel pour sa Rosine, avenir brisé pour son fils; et pour son favori, pour Engelbert, une mort cruel peut être!

Ces réflexions ramenèrent l'esprit de baes Job à son état habituel de mauvaise humeur et de pessimisme.

Lorsqu'il aperçut de loin le clocher de Wispebeke il était déjà tellement enfoncé dans ses sombres pensées qu'il se frappait la poitrine avec force paroles et gestes désespérés et se plaignait amèrement au ciel d'être voué au malheur comme un maudit...

[à continuer]

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price per annum 50 cents in advance.



L'ancien Canadien jouissait d'une bonne santé, vivait longtemps et heureux, mais sa nourriture était saine et fraîche, et son travail, celui des champs et au grand air.

Aujourd'hui, l'homme vit dans des circonstances bien différentes. Enfermé du matin au soir dans les manufactures, il respire la poussière et l'air impur. Il devient pâle, faible, nerveux et épuisé avant le temps.

C'est une nécessité pour lui de prendre de temps à autre un remède qui purifiera son sang, lui donnera les forces nécessaires pour faire son ouvrage et aussi, préviendra chez lui les maladies et les accidents.

Les Pilules du Dr. Moro pour les hommes stimulent l'appétit et favorisent la digestion, régularisent les intestins, débarrassent le foie de la bile, guérissent le mal de tête, donnent de la force et développent les muscles. Elles guérissent les douleurs dans le dos, ainsi que le mal de rognons. Elles font de l'homme faible et épuisé, le travailleur fort et robuste et lui donnent la force nécessaire qui lui permettra de supporter facilement les travaux difficiles qu'il a à accomplir.

Monsieur Oscar Simard, qui souffrait depuis longtemps d'une faiblesse générale très prononcée, qu'il avait acquise en travaillant dans les manufactures, nous demande de publier le témoignage suivant, dans lequel il dit ce que les Pilules du Dr. Moro ont fait pour lui:

"Dr. A. A. Moro, Montréal, " Cher Docteur, " J'étais faible et débile et il me paraissait impossible de pouvoir continuer à travailler dans la manufacture de chaussures, où j'étais employé. Quelques heures de travail me fatiguait beaucoup, et j'étais toujours rendu au bout de mes forces avant d'arriver au soir. J'avais souvent la migraine; mon appétit faisait défaut et mes viures digéraient très mal; mes rognons me faisaient beaucoup souffrir et enfin, j'étais totalement épuisé. " Quelques boîtes de Pilules du Dr. Moro me mirent à flot, me donnèrent des forces, me guérirent de mes douleurs, et " aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire le bien qu'elles m'ont fait. " Votre bien dévoué, " OSCAR SIMARD, " No. 539 Silver Street, Manchester, N. H. "

Les Pilules du Dr. Moro en aiguisant l'appétit, en aidant la digestion, donnent la force aux hommes faibles et tiennent l'homme fort, robuste.

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées. Je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de traitement leur sera envoyé gratuitement sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je ne soigne que les hommes.

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Dr. A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Canada.

GRAND MILLINERY OPENING! SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN.

April 24th 1900